



ESPAGNE

CATALANS ET ARAGONAIS.

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12			

CATALOGNE.

Les Catalans ne se considèrent pas comme Espagnols. Leur langage est un idiome particulier qui se rapproche beaucoup de la langue *limousine* ou provençale ancienne du moyen âge; ce dialecte a ses grammaires, ses dictionnaires et, naturellement, ses poètes. Ses ports de mer, l'industrie de ses habitants, font de la Catalogne l'une des provinces les plus belles et les plus riches de toute la péninsule. On a dit d'elle que, jouissant de toutes les productions de la nature, elle pourrait se passer de l'Espagne et du reste de l'univers.

Les costumes nationaux représentés ici appartiennent surtout aux campagnards, aux petites localités, à ces montagnards de la Catalogne qui ont fourni jadis les intrépides fantassins connus sous le nom de *miquelets*, remarquables entre tous dans cette infanterie espagnole qui au XVIII^e siècle passait encore pour la meilleure de l'Europe. Ce qui attirait l'attention sur les miquelets, ce n'était pas seulement leur adresse militaire, la vie dure qu'ils menaient, ni même l'inhumanité, signalée par les contemporains, avec laquelle ils faisaient la guerre; c'était aussi leur « habillement plus leste que celui des troupes réglées, consistant en une veste, une petite redingote dont ils ne passaient jamais les manches, et des souliers de corde ». La manière dont l'ouvrier de Barcelone porte sa veste sur l'épaule est, ainsi qu'on le voit, une tradition ancienne et particulièrement propre aux Catalans.

N^{os} 1 et 9. Femmes de la haute montagne.

Toutes deux portent le capuchon de laine, le fichu en coton peint, le tablier de même espèce. On voit au n^o 9, qui montre une montagnarde aisée, les longs bouts de manche fixés par un ruban de velours à boucles d'argent, et les pendants d'oreilles d'or ou d'argent allongés, d'un travail grossier, mais dont les formes à demi barbares ne manquent pas d'originalité, et qui sont quelquefois si pesants qu'il faut les soutenir par un fil. Les bijouteries de ce genre, ainsi que les bagues ornées de pierres rouges ou vertes, qui se vendent à Barcelone, sont principalement destinées aux *pagesas*, les paysannes riches.

N^o 4. Maire d'un village de la haute montagne.

Il porte le *gambeto* ou pardessus. Il est coiffé du *gorro*, le long bonnet de laine qui se porte rouge ou brun.

N^o 2. Riche fermier des environs de Lérida.

Bonnet de laine rouge; veste courte, dite le *marseille*, et culotte de velours bleu; gilet de toile ou de coton rayé rouge; cravate de coton peint, passée dans un anneau d'argent; ceinture en laine rouge; guêtres ou plutôt jambards de cuir jaune, boutonnés sur le côté; bas de laine; *capa de muestra* frangée; espadilles. La veste courte des Catalans est parfois l'objet de certaines décorations; le *marseille* du *mayoral* ou conducteur de diligence est orné de broderies et d'aiguillettes, avec des pièces de drap rouge ou vert aux coudes; un grand pot de fleurs dont les ramages s'étendent est brodé au milieu du dos.

N^o 6. Femme d'Agramunt (gros bourg du même district).

Mouchoir noué sur la tête laissant apercevoir les nœuds de la résille; collier d'or; ample fichu en tulle bordé de dentelles, brodé en paillettes

*toda España
el acatón de dentel*

d'or ; grand tablier blanc ; corsage en velours ou en soie, toujours noir, dont les manches justes se terminent au-dessus du coude. Bouts de manches en soie ou en laine soutenus par le ruban de velours bouclé d'argent.

N° 8. *Riche fermier des environs de Vich*, province de Barcelone.

Bonnet et ceinture en laine violette ; veste, gilet et culotte en drap ou en mérinos noir ; bas de laine ; brodequins de cuir noir.

N° 10. *Cultivateur de la province de Tarragone*.

Bonnet en laine brune ; gilet de laine ; ceinture rouge ; chemise de toile rayée bleue ; culotte en velours de coton ; veste de drap grossier portée sur l'épaule ; bas de laine ; chaussettes de coton ; espadilles.

N° 11. *Jeune femme de la même province*.

Résille en soie noire avec des nœuds de velours ; pendants d'oreilles en argent et émeraudes ; corsage de velours lacé par devant, dont la manche courte et les bouts de manches ou mitaines de laine ou soie sont conformes aux types décrits ; fichu de soie bordé de dentelle, brodé en soie mêlée de paillettes d'or. Jupe en indienne ; tablier en coton peint. Les Espagnoles n'ont point en général l'habitude de faire valoir l'opulence naturelle de leur poitrine. L'ample fichu des Catalanes a plutôt pour résultat de la rendre moins sensible que de la faire ressortir.

N° 12. *Jeune homme de la même localité*.

Bonnet violet ; gilet en soie cramoisie soutachée de blanc ; culotte de velours ; bas de coton bleu sur lequel est passée une guêtre de cuir, espadilles. La ceinture est en laine violacée, et la petite veste de drap est jetée sur l'épaule.

N° 7. *Bedeau de la Confrérie du Sang de Jésus-Christ*.

Cette confrérie ; dont les pénitents portent le long capuchon pointu percé seulement de deux trous pour les yeux, assiste les condamnés à mort, qui, comme on le sait sont suppliciés en Espagne par la *garotte*. On donne d'habitude une grande publicité à ce genre de spectacle ; plusieurs jours à l'avance le public est prévenu : ordinairement l'exécution a lieu dans une plaine à proximité des faubourgs ; la foule y afflue. La distance que doit parcourir le condamné est souvent assez considérable ; il fait le trajet monté sur un âne, et vêtu d'une longue robe jaune, la couleur du deuil en Espagne. Un ou deux prêtres l'assistent ; une longue file de pénitents, les uns avec des cierges en main ; d'autres portant des bannières et des christes, parfois de grande dimension, précèdent et suivent le cortège en psalmodiant le chant des morts. L'exécuteur, simplement vêtu de noir, porte la veste courte des ouvriers des villes. Le corps supplicié reste exposé plusieurs heures sur l'échafaud ; les pénitents ne l'abandonnent pas pendant ce temps, et ils quêtent pour le mort, c'est-à-dire dans le but de faire dire des messes pour le repos de son âme.

PROVINCE D'ARAGON.

Les n° 5 et 3 représentent le costume masculin et féminin propre à la province d'Aragon.

N° 5. — L'Aragonais à la face brûlée par le soleil, aux yeux généralement petits, aux oreilles larges, ressortant sur le côté, se coiffe ordinairement d'un mouchoir roulé en cravate, contenant les cheveux coupés à la Titus par derrière, mal peignés, collés sur les tempes en oreilles de chien. Sa *capa de muestra*, ample couverture de laine grise, le plus souvent rayée de noir, est d'une simplicité qui semble la rapprocher du type originaire mauresque. La chemise, le plus souvent sans col, est rarement boutonnée ; la poitrine est nue. La ceinture mise à plat couvre parfois le ventre, la moitié des cuisses et de la poitrine ; le gilet n'est pas boutonné ; la culotte est étroite et courte, de velours communément noir ou vert ; les bas sont ordinairement bleus ; ce campagnard ne porte pas de veste. Ce costume, moins modernisé que l'ajustement des Catalanes, est assez en harmonie avec l'entêtement proverbial des *zaragozanos*, entêtement qui a enfanté des anecdotes de ce genre : Quand un Aragonais vient au monde, sa mère prend une assiette et lui en donne un coup sur la tête ; si l'assiette se casse, la tête est dure, l'enfant est un bon Aragonais ; si c'est la tête qui est cassée, alors c'est un mauvais Aragonais. Ces gens ont l'habitude de porter un scapulaire au cou ; ils chaussent les espadilles ou alpargatas attachés avec des rubans noirs, comme les Catalanes. Il n'y a peut-être pas de province en Espagne où on use autant d'alpargatas qu'en Aragon.

N° 3. — Cette figure montre que, dans le costume des jeunes femmes, il y a des rapports avec celui des Catalanes, en même temps que des différences fort sensibles. La *muchacha* ou jeune fille des environs de Saragosse représentée ici a son mouchoir de tête tombé sur les épaules ; ce mouchoir est un foulard assez souvent rouge ; sa chute sur les épaules est une coquetterie dont même on se passe souvent en ne conservant pour parure qu'une fleur dans les cheveux. Son *corpino*, le spencer de velours noir, lacé par devant, serrant la taille, est à manches ajustées se prolongeant jusqu'au poignet ; le fichu, plus dégagé que chez les Catalanes, est de coton ou de soie peinte ; la jupe courte, ample et plissée aux reins, est en laine bordée par une bande de velours noir, le pied est chaussé du petit escarpin en rosettes qui le dégage si finement. Le tablier léger et exigü est de soie. Il n'y a qu'une perle à l'oreille. Cette jeune femme est dans une de ces attitudes propres aux danses espagnoles où les pas, ni vifs, ni sautés, consistent en des balancés, des mouvements du corps qui en font des pantomimes. La

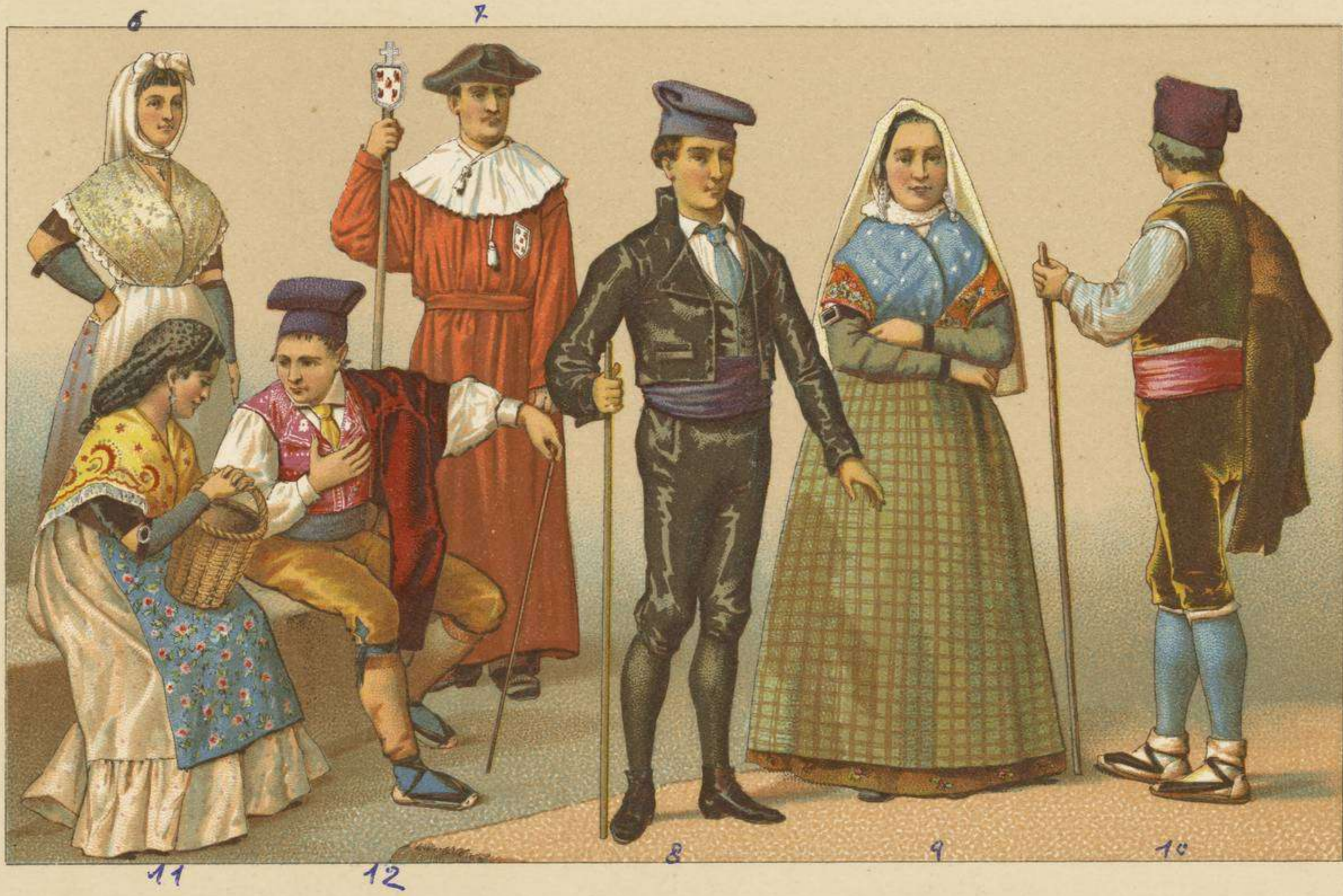
no la jota



*esto no es ^{costa} ^{militar}
sino ^{navarra}*

Aragon

Aragon



ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Urrabiétta lith.

danse nationale en Aragon est la *jota*. La *seguidilla* accompagnée de chants est de celles en usage parmi les Aragonaises des mêmes classes ; leur cavalier, fileur ou simple ouvrier tisserand, porte le marsille des Catalans, et aussi la cravate de couleur voyante passée dans un anneau d'argent.

Cette jolie fille, bien découplée, est une dévote de *san Anton*, comme on appelle vulgairement san Antonio, abbé, le patron des chevaux, des mulets et des ânes, sans compter les *cerdos* auxquels on doit le jambon et les saucissons. Les jeunes filles le connaissent pour les services qu'il leur rend lorsqu'elles sont en quête d'un fiancé. Il est probable que cette gentille Aragonaise n'a pas, toutefois, besoin de recourir au singulier expédient qu'emploie la *muchacha*, pour rencontrer son *novio*. Elle descend au fond d'un puits l'image du saint, en lui disant : « Tu resteras là jusqu'à ce que j'aie mon fiancé ! » « N'est-ce pas toi qui mis — saint Antoine dans un puits, et qui l'abreuvas d'eau — pour qu'il te fit trouver un fiancé ? » dit un couplet populaire. Le saint ne paraît pas s'être jamais formalisé de ce procédé, et parmi les Aragonaises, justement célèbres par leur beauté, les filles disgraciées de la nature continuent à compter sur lui. « Toutes les femmes laides du monde — se réunirent un soir — pour demander à Saint-Antoine — qu'il y en eût de plus jolies », dit une autre de ces chansons qui sont dans toutes les bouches.

Reproductions d'après les aquarelles de M. J. Garcia.

Voir pour le texte : Voyage en Espagne, par M. Ch. Davillier. — Deux artistes en Espagne, par M. Desbarolles, Paris, 1876, Barba, éditeur. — L'Espagne, splendeurs et misères, par P. L. Imbert.

